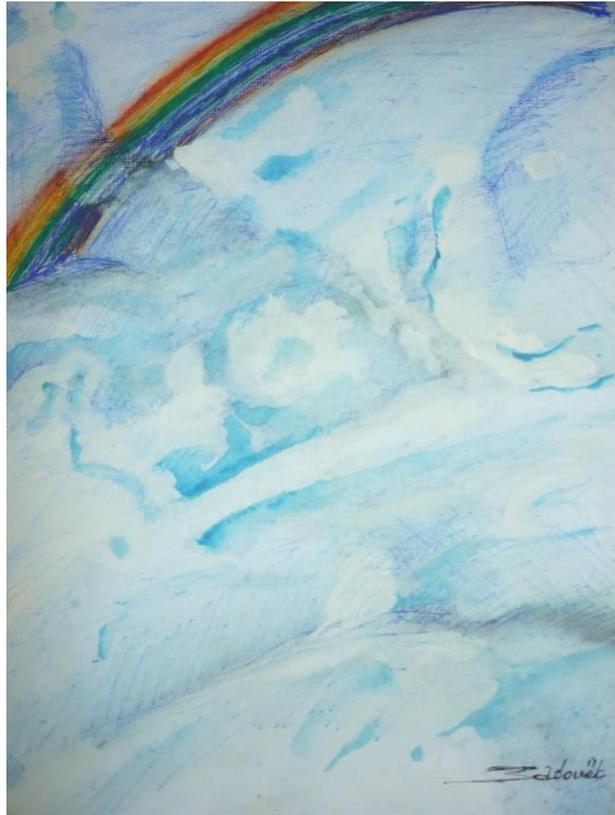


Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 10 ième Novembre 2014

Esthétique des Sutures dynamiques des sociétés



Volume 10 ième Août 2014

Numéro conduit par

ASSI Diané Véronique

Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

<http://www.NodusSciendi.net> Titre clé Nodus Sciendi tiré de la norme ISO 3297

ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle
BLÉDÉ, Loïbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan
BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny
KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC
MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB
SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou
TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny
VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII
VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau
WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virginie,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Coady-Abidjan

SOMMAIRE

- 1- Dr. DIALLO Adama, CNRST/INSS, « **Problématique de l'interaction des langues nationales et du français au Burkina-Faso** »
- 2- Dr. ETTIEN Yapo, Université Félix Houphouët-Boigny , **Ernest J. Gaines's Miss Jane Pittman: A Symbol of the Black Female Abolitionist Struggle**
- 3- Dr. JOHNSON Kouassi Zamina, « **How the Garcia Girls Lost Their Accents de Julia Alvarez: Évocation de l'Histoire et des Identités Culturelles à Travers la Littérature** »
- 4- Dr. KONKOBO-KABORE Madeleine, CNRST/INSS, « **Homosexualité et répression : Faut-t-il invoquer les droits de l'homme ?** »
- 5- Dr. KOUASSI Kouamé Brice, Université Félix Houphouët Boigny, « **Liberté en question et question de la liberté dans *Germinal* de Emile Zola** »
- 6- Dr. ASSI Véronique Diané, Université Félix Houphouët Boigny, « **Loin de mon père de Véronique Tadjo, une auto-fiction ?** »
- 7- COULIBALY Adjata, Université Félix Houphouët-Boigny, « **La spatialité dans le cercle des tropiques d'Alioune Fantouré : lecture d'un réel géoimaginaire** »
- 8- Dr. AGOUBLI Paul-Hervé KWADJANÉ, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les écritures de soi, entre valeur et antivaleur : Michel Houellebecq entre deux impératifs** »
- 9- Dr. KAMATE Banhouman, Université Félix-Houphouët-Boigny, « **Les crises sociopolitiques ivoiriennes dans les spectacles théâtraux de Sidiki Bakaba (1972-2010)** »

- 10- Dr. DIASSE Alain, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Place et rôle des journalistes ivoiriens dans leurs rapports aux politiques** »
- 11- Dr. BOGUI Jean-Jacques Maomra, Université Félix Houphouët-Boigny
« **Insertion et usages des TIC dans les universités en Afrique: Le PADIICE nouvelle illusion ou véritable révolution ?** »
- 12- Dr. NAKOULMA Arouna Goama, CNRST/INSS, « **Droits des paysans modèles en zones urbaines et périurbaines: Cas des villes de Ouagadougou et Ouahigouya au Burkina Faso** »
- 13- Dr. QUENUM Anicette, Université d'Abomey-Calavi, « **Les traces d'une inspiration biblique dans l'œuvre d'Olympe Bhely-Quenum** »
- 14- Dr. TOTI AHIDJÉ Zahui Gondey, Université Alassane Ouattara « **L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly: *Toiles d'araignées* et *Les Noctuelles vivent de larmes***»
- 15- Dr. N'GBESSO Hélène, Université Félix Houphouët Boigny, « **Charles Nokan et l'Afrique noire moderne** »
- 16- KOUAME Konan Richard, Université Félix Houphouët Boigny, « **Les particularités énonciatives dans la production littéraire des auteurs ivoiriens : cas des ivoirismes interjectifs chez Zadi Zaourou et Diégou Bailly** »
- 17- KOUADIO Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **l'écriture de la bible et le fusil de Maurice Bandaman ou les représentations d'une esthétique de rupture** »

- 18-TOKPA Dominique, Université Félix Houphouët-Boigny, « **Aspects fantastiques du descriptif dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 19-Dr. BODO Bidy Cyprien, Université Félix Houphouët Boigny, « **La Lecture et l'écriture en-jeu dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma** »
- 20- KOFFI Konan Thomas, Université Félix Houphouët-Boigny, « **la création en « nouchi » et les langues ivoiriennes** »
- 21- Dr. DION Yodé Simplicie, Université Felix Houphouët Boigny, « **«L'homme» de l'énigme du sphinx** »
- 22-Dr. OUATTARA Vincent, Université de Koudougou, « **Littéracie en quête de l'homme** »
- 23-COULIBALY Kounady, University Felix Houphouët Boigny, « **Festival as a Means of Social Integration and Alienation: A Study in Chinua Achebe's *Arrow of God* and *Things Fall Apart*, and AyiKwei Armah's *Fragments*** »
- 24-MINDIE Manhan Pascal, Université de Bouaké, « **Le spectacle grotesque de la guerre dans *Voyage au bout de la nuit* et *Normance* de L-F. Céline : une écriture carnavalesque** »

L'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly:

*Toiles d'araignées*¹ et *Les Noctuelles vivent de larmes*²

M. Zahui Gondey TOTI AHIDJÉ
Département de Lettres Modernes
Université Alassane Ouattara
Côte d'Ivoire
ahidjezahuitoti@yahoo.fr

INTRODUCTION

Nous nous proposons d'étudier l'image sociopolitique de l'Afrique de l'Ouest à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly, œuvre composée de deux romans: *Toiles d'araignées*³ et *Les Noctuelles vivent de larmes*⁴. La composition binaire de cette œuvre obéit à un plan dialectique. Mis bout à bout, les deux romans se complètent. *Toiles d'araignées* connote des faits sociaux contemporains qui sont décrits tels qu'ils sont apparus à travers l'imaginaire de l'écrivain. Mais, la première partie du deuxième roman restitue le passé. Ainsi du présent, le romancier jette un regard critique sur ce passé, non pour le restituer à la manière de l'historien, mais pour y déceler un lien avec son époque, d'où la naissance de *Les Noctuelles vivent de larmes*. Cet ordre de parution, en apparence anachronique tient à deux raisons essentielles. *Toiles d'araignées* est rédigé en prison. Il est l'expression de l'expérience carcérale de son auteur qui a été détenu pendant environ quatre ans dans les geôles du régime militaire malien. Et par-delà l'analyse du vécu, dans ce premier récit, Ibrahim Ly nous transporte avec le second roman, dans le passé du monde négro-africain qu'il scrute de manière attentive. Ainsi, il restitue, à travers son œuvre prise dans son intégralité, les images d'une société africaine en pleine dégénérescence et partant, souligne avec insistance, les sources des maux dont elle souffre. Mais, avant d'exposer les raisons profondes de notre travail, le concept "sociopolitique" mérite un éclairage.

Le "social" et le "politique" sont indissociables. L'étude d'une société implique conjointement l'examen sous-jacent de son organisation interne, des rapports entre classe au pouvoir et administrés. Inversement, "le politique" ne trouve sa raison d'être que s'il sert la "cité", c'est-à-dire, lorsqu'il justifie la forme d'organisation et la dynamique interne d'une société donnée. Cette étude n'est pas un traité de sociologie, ni un essai de science politique. C'est un modeste effort de réflexion sur la représentation, de la société négro-africaine dans ses aspects essentiels, à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly.

Sans doute la représentation de la société et de la tradition africaines est une constante dans la création romanesque négro-africaine. De ce fait, la plupart des écrivains ont encore une prédiction pour ce thème qui sert de toile de fond à leurs œuvres. D'où l'intérêt qu'ils constituent de porter à l'histoire et au passé. Ainsi les écrivains de la

¹Ibrahim Ly, Op. Cit., Paris, L'Harmattan, 1982.

²Ibrahim Ly, Op. Cit., Paris, L'Harmattan, 1986.

³Ibrahim Ly, Op. Cit., Paris, L'Harmattan, 1982.

⁴Ibrahim Ly, Op. Cit., Paris, L'Harmattan, 1986.

première génération ont restitué les valeurs de civilisations du monde noir. Cette littérature était sélective car elle ne restituait qu'une image idyllique, donc partielle de l'Afrique, laissant dans l'ombre toutes les valeurs négatives du monde négro-africain⁵. Les écrivains de la seconde génération ont pris à parti la colonisation et ses horreurs.⁶ Une autre tendance qui s'affirme bien avant la fin de la deuxième guerre mondiale fustige les régimes politiques installés pendant les indépendances.⁷ Les écrivains de la deuxième et de la troisième génération ont un regard plus critique de la société et de la tradition africaine. Dénoncer les tares, les contradictions de la société négro-africaine contemporaine et faire le procès des régimes politiques de violences et de terreurs, tels sont les objectifs de ces écrivains. Ibrahim Ly se rattache à cette veine .

Certes, ce regard rétrospectif a permis de situer l'œuvre de l'écrivain dans le champ littéraire africain; mais notons que l'intérêt que nous attachons aux productions d'Ibrahim Ly ne se réduit pas simplement à son engagement politique, ni à l'importance numérique de son public-lecteur, mais il s'explique principalement par l'apport de l'œuvre du romancier à l'esthétique romanesque francophone négro-africaine. Sans doute, l'image de cette société et la tradition qui la caractérise ont originellement été le centre d'intérêt des écrivains de l'époque coloniale et des ethnologues français avant d'inspirer les romanciers négro-africains. Certes, la désignation de l'espace géographique réel que l'œuvre prétend figurer peut paraître arbitraire. On pourrait s'étonner qu'elle puisse restituer l'image d'une étendue aussi vaste que l'Afrique de l'Ouest. Mais rappelons à ce propos comme l'enseigne l'histoire que ces pays ont en partage l'horreur de la Traite des Noirs et la cruauté des hommes au pouvoir depuis les indépendances. Et les écrivains africains n'ont pas hésité de s'en inspirer dans leur fiction romanesque.

Notre entreprise n'est pas de rédiger une thèse d'histoire avec la rigueur scientifique que cette discipline requiert. Notre ambition est plus modeste. Nous voulons simplement vérifier, à travers l'œuvre d'Ibrahim Ly, cette nouvelle vision de la société africaine et porter une attention soutenue aux innovations apportées dans l'écriture romanesque. Nous pensons contribuer ainsi à l'élargissement et à l'approfondissement de l'esthétique négro-africaine francophone en général.

I-PRESENTATION DE LA SOCIÉTÉ AFRICAINE DANS L'ŒUVRE D'IBRAHIM LY

L'état de cette société s'exprime dans l'œuvre par la représentation de deux mondes et des espaces oppressifs; nous les identifierons à certains personnages qui les incarnent: le monde Niellé, celui de Mariama et de Mamnamin. Par leur mentalité, leurs comportements, les valeurs rejetées et la nature du pouvoir qui les régit, ces personnages se confondent sans ambiguïté à leur époque.

1-La dimension temporelle

Le monde de Niellé coïncide avec l'Afrique précoloniale esclavagiste, celui de Mariama et de Manamin figure l'époque contemporaine. Entre ces deux mondes, l'époque coloniale, en filigrane, est incarnée par Solo, la petite de Niellé. Ces deux univers, quoique différents au plan de la perspective, présentent aux yeux du romancier

⁵ Camara Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1965.

⁶ Ferdinand Oyono, *Le Vieux nègre et la médaille*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1984.

⁷ Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1968.

beaucoup de similitudes: des êtres humains sont victimes de la violence, de la volonté de puissance des forts et des riches. Ils sont assimilés par tous les milieux, toutes les structures sociales: familiales, société et pouvoir... Des espaces divers, typographiquement différents et qui ont en commun leur caractère absorbant, délimitent les contours de ces foyers de souffrances humaines.

a) Le monde de Niellé

Il est significatif du contact du monde ouest africain avec les Négriers européens. Ce monde est régi par un ordre politique et économique fondé sur l'appât du lucre. Les relations indirectes du pouvoir royal représenté par le soldat "Balla Yéwarayé", du marchand d'esclaves, Mahamadou Kouma dit Yigo et des Européens de la côte sont révélateurs de l'esprit mercantile et matérialiste exprimé dans *Les Noctuelles vivent de larmes*. Les esclaves, considérés comme des marchandises, constituent des butins rentables pour leurs maîtres:

«Les prix, sans être affichés ni clamés étaient connus de tous. L'esclave d'élite mâle, de bonne constitution et âgé de seize à vingt-cinq ans s'échangeait contre l'un des produits: trente briques de sel, de la grosseur d'un paquet de sucre actuel, cinq pièces de guinée, soit 100 mètres de baril de rhum(200 litres environ); mil sept cent cinquante noix de cola, mille-feuille de tabac, quatre grandes défenses d'éléphants, une paire de draps écarlates, deux ânes et un bon mouton, quarante-cinq à soixante grammes d'or, vingt à quarante mille cauris. Un cheval maure valait douze à quatorze esclaves d'élites mâles, alors qu'un esclave d'élite femelle en valait deux ... »⁸

Cette longue tractation d'Ahmadou Kouma alias Yigo auprès de Balla, au sujet de Niellé et de son enfant, N'Golo et son refus catégorique de concéder à un paysan quelques sacs de mil pour sauver les siens de la famine soulignent à la fois la cupidité et la cruauté de cet homme. En fait, le capitalisme européen amassait des fortunes grâce à l'essor de l'industrie. Et celle-ci avait besoin plus que de matières premières. Les Négriers portaient d'Europe pour l'Afrique avec des pacotilles:

«Perles, pour la taille et le cou des femmes, des boules d'ambre, pour les cheveux... de petits miroirs à moitié aveugles, des anneaux de cuivre et de laiton pour les chevilles et les poignets... des mousquets..., de la poudre à fusil... Ils ramenaient du continent africain des esclaves qu'ils échangeaient contre le tabac et la canne à sucre des Antilles»⁹.

Violent est le réquisitoire que dresse l'auteur contre cette forme de coopération de l'Afrique de l'Ouest et de l'Occident, comparé ici à un fauve fougueux qui rencontre sa «femelle» ou la «lèpre» aux effets corrosifs sur le continent africain: «...L'intérieur, insidieusement, s'emparait de l'intérieur en progressant par plaques comme une lèpre ou le désert».¹⁰ Les métaphores «désert» et «lèpre» connotent les agents d'une action lente

⁸Ibrahim Ly, *Les Noctuelles vivent de larmes*, p.54.

⁹*Les Noctuelles vivent de larmes*⁹Idem, p.50.

¹⁰ Ibidem.

mais nocive. La dernière qui revient fréquemment sous la plume de l'auteur souligne avec force son aversion pour l'Occident: «Le soleil à l'Occident était une macule de lèpre...»¹¹

Cet univers romanesque laisse apparaître des aspects de la structure de la société traditionnelle ou se détachent deux groupes antagonistes: les forts et les faibles. Les forts sont figurés dans *Les Noctuelles vivent de larmes* par le soldat Balla Yéwarayé, représentant du Roi qui se targue de sa noblesse et de son courage, Mamadou Kouma alias Yigo, petit bourgeois, vivant dans l'opulence et qui tire sa fortune de la vente de ses esclaves et par les griots, «caudataires attirés et vénaux des marchands d'esclaves, considérés partout comme l'élite de la société»¹². Le couple Kounadi et Niellé, le paysan nécessiteux et l'ensemble des esclaves symbolisent les faibles qui sont exposés à l'oppression des forts.

b) Le monde de Mariama et de Manamanin

Il correspond à la société contemporaine. Dans cet univers, se dessine et s'affirme la figure du pouvoir oppressif et dictatorial dont les représentants authentiques sont le Commandant de cercle, Doumbia, Officier investi par l'appareil politico-militaire, le Chef d'arrondissement, Konaté, le Commandant de Brigade de Gendarmerie, Sangaré, Danioko, le Médecin, le Régisseur de prison et les geôliers, agents de répression du régime en place¹³. A ce groupe de personnes, s'ajoute le riche commerçant, Bakari, incarnation dans *Toiles d'araignées*, de cette élite de commerçants vivant à l'ombre de l'autorité administrative. Ceux-ci tirent leurs privilèges de leurs fortunes. A cette catégorie appartiennent le Juge Dienta, le Responsable du Service local des Douanes, Manamanin, Yigo Wagaramke, l'homme d'affaires, Dieliba, le griot et le marabout, parcequ'ominipresents.

Ibrahim Ly oppose à ces personnages le peuple composé de crève-la-faim tels que les passagères du mini car à bord duquel le sous-préfet avait pris place, tous les "droit commun" comme Mariama, ses camarades de misères et le détenu politique, Yoro, porte-parole du romancier dans *Toiles d'araignées*.

2-La dégénérescence de la société

L'état de cette société s'exprime dans l'œuvre par la représentation de deux mondes et des espaces oppressifs. Nous les identifions à certains personnages qui les incarnent: le monde de Niellé, celui de Mariama et de Manamanin. Par leur mentalité, leur comportement, les valeurs rejetées et la nature du pouvoir qui les régit, ces personnages se confondent sans ambigüité à leur époque. La société se caractérise dans ces deux univers par un désir extrême de possession et d'accumulation de la monnaie. L'argent constitue la valeur suprême. Elle détermine les alliances, justifie les inégalités et les hiérarchies sociales. Ainsi, les personnages romanesques d'Ibrahima Ly se définissent par leur mobilité, leurs activités parce qu'ils sont d'abord confrontés aux problèmes

¹¹ Idem, p78.

¹² Idem, p.82.

¹³Ibrahim Ly, *Toiles d'araignées*, p.19.

économiques, à la question cruciale de survie, telle Niellé, obligée d'aller quérir des racines de plantes pour soigner «son dernier-né» et ramasser éventuellement «des baies ou feuilles comestibles»¹⁴; où qu'ils aspirent au bien-être. Il en découle une course effrénée, comme chez les «forts», vers la monnaie, les «cauris» et une bataille parfois farouche que se livrent les Négriers pour se procurer des esclaves car «...l'esclavage se conserve mieux et rapporte mieux...»¹⁵L'attrait qu'exerce l'argent explique la pratique de la spéculation, l'emploi fréquent du mot "marchand" par les marchands et leurs clients pour désigner les "esclaves" atteste l'esprit mercantile déjà profondément ancré dans la mentalité de la société de l'époque de Niellé. La crainte de Mahamadou Kouma d'acheter un vieillard à la place d'un enfant, l'excès de prudence d'Ahmed Saloum qui croyait être dupé par le marchand, Diélé, illustrent la hantise de ces personnages extrêmement désireux de réaliser des bénéfices. Cette quête quasi obsessionnelle du lucre justifie les déplacements des Négriers de marché en marché, la prolifération de caravanes et les voyages des marchands d'esclaves, tels Mouhamadou Kouma, des régions centrales du Soudan à Gorée où attendaient les plus offrants.

Il n'y a qu'une différence de degré entre le monde évolué de Mariama et celui de Niellé: la civilisation urbaine, le développement du commerce et le goût du confort accroissent le désir d'obtenir de l'argent. Il en résulte un magnétisme qui s'exerce sur les individus et les pousse à le rechercher à tout prix car «l'argent remplace toutes les qualités et toutes les vertus...»¹⁶ Si dans l'univers de Niellé, la classe dominante jouit du monopole commercial donc, a, seule, accès à la monnaie, dans celui de Mariama et de Manamanin, «...l'argent est la parole faite pour tous. C'est lui qui crée cette société dans laquelle il doit circuler comme la navette dans la chaîne ou le fer de la houe dans le champ...»¹⁷ Certes, l'argent est un facteur de progrès dans la mesure où il permet l'accroissement des échanges et l'extension des marchés, mais dans l'univers romanesque d'Ibrahim Ly, il est perçu comme un instrument de dépravation de la société où les valeurs se dégradent inexorablement. Dans cet univers, la corruption est érigée en règle. Elle n'épargne personne. Elle est dénoncée par l'auteur qui, connaissant bien la société africaine, ne partage pas pour autant cette pratique qui, selon lui, «plonge... ses racines dans le terreau de notre histoire et notre culture. Elle se nourrit de nos tares. Sa problématique est intimement liée à celle de la place, dans nos sociétés, de l'individu, hier, condamné à l'esclavage, aujourd'hui, instrument d'enrichissement aux mains des parents, des griots, des marabouts et des marchands...»¹⁸Le travail qui, jadis, faisait la fierté de l'Afrique des fondeurs, est dévalorisé. Les riches, les griots et les marabouts, peu soucieux de l'intérêt général, veulent s'entourer d'un luxe ostentatoire. Les marabouts et les griots, à l'instar de certains bureaucrates, sont perçus comme des personnages oisifs.

¹⁴Ibrahim Ly, *Toiles d'araignées*, p 184

¹⁵ Idem, p.186

¹⁶Ibrahim Ly, *Les Noctuelles vivent de larmes*, p.98.

¹⁷Idem, p.150.

¹⁸*Les Noctuelles vivent de larmes*, p. 148.

A ce titre, les propos du griot sont édifiants: *”La parole est la force vitale de l’homme. Nous sommes, toi et moi, des êtres supérieurs, car nous ne sommes pas astreints au travail qui amenuise la force vitale...”*¹⁹ L’auteur s’en prend à ces personnages et dresse un réquisitoire contre les fonctionnaires salariés mais oisifs dont Manamanin est un modèle. Dans *Les Noctuelles vivent de larmes*, Dieliba est le représentant de la caste des griots. Ceux-ci et les marabouts (symbolisés dans le roman par l’imam) ont pour fonction de mettre en relief les rapports de certaines couches sociales avec la bourgeoisie locale dont Daman Diawara, le Juge Dienta, Yigo Wagaramke, le commerçant, sont des exemples typiques. Ibrahim leur ménage une place importante. Dans le monde de Niellé, ils sont subordonnés aux rois esclavagistes, car ils *”sont toujours du côté du plus fort...”*²⁰ La dégradation de leurs fonction est liée aux mutations de la société africaine qui subit profondément l’emprise du matérialisme, perceptible dans les relations des marabouts et des griots et leurs bienfaiteurs. L’œuvre restitue l’image d’une société en proie à la violence et où *”l’homme est un lourd pour l’homme”*

b) Une société de violences

La violence est perceptible dans l’œuvre par le règne de la force brutale. Les faibles et les pauvres sont opprimés. La moralité des puissants consiste à déployer leurs forces, accroître leurs prestiges et leur grandeur par la terreur et l’insécurité qu’ils inspirent aux faibles: *« ... Elle héla sa belle-mère, écarta une touffe d’herbes pour tenter de voir son fils qu’elle n’entendait plus... N’Golo dont il avait la bouche et de l’autre un poignard pointé sur la gorge de l’enfant... »*²¹ Le sentiment de pitié pour autrui n’existe pas, mieux les plus forts causent la misère des faibles pour les assujettir. Balla est perçu de prime abord comme un homme suscitant la peur et l’insécurité: *«... Il était élancé, l’œil mauvais, le visage couturé, farouche... »*²² La violence n’épargne pas les enfants comme en témoigne l’oppression du petit N’golo

*«... qui avait démené dans le sac, tel un bout de queue de salamandre fraîchement coupée. Il avait pleuré, tenté en vain d’appeler sa mère au secours. Baignant dans la sueur, les glaires, les morves et les urines, il avait sombré dans un sommeil secoué de sanglots, accompagné de frissons, de sourires ingénus d’un être faible, sans défenses, dans la plus totale déréliction... »*²³

C’est la violence et la souffrance qui rythment l’œuvre. Elles s’exercent sur la société négro-africaine où la figure la plus martyrisée est celle de la femme comme le montre ce passage *« ... Egorgez-là, tranchez-lui le cou », s’écrièrent-ils avant de « la balancer*

¹⁹Idem, p.84.

²⁰Idem, p.185.

²¹Idem, p.17.

²²Idem, p.18.

²³Ibidem.

avec violence du désespoir dans un hallier épais...»²⁴ Ces tableaux saisissants par leurs horreurs et la précision du détail attestent chez l'auteur, un réalisme cru. L'auteur, d'ethnie Halpular, est indifférent à la pudeur et aux convenances sociales dans une Afrique de l'Ouest dont la population est à majorité musulmane. C'est que le romancier a vu des tortures semblables. L'expression du vécu et la dénonciation de la violence ont pris le pas sur la retenue. De fait, le courage de l'écrivain ne fait pas de doute. En effet, il a résolument pris le parti de mettre le doigt à "la plaie" de la société en lui renvoyant sa propre image. Dans cette perspective, son réalisme peut se définir comme la victoire de l'écrivain sur les aspects négatifs du "non-moi", ensemble de ces valeurs dégradantes, ces "tabous" que la société négro-africaine inculque à l'enfant. Et c'est ce trait qui le distingue de nombre de ses contemporains.

Sans doute, la description des scènes de violences n'explique pas son originalité car, c'est un lieu commun dans la littérature négro-africaine. Ses devanciers en avaient donné des exemples caractéristiques: les tortures subies par Fama Doumbouya dans *Les Soleils des indépendances*²⁵, la chasse à l'homme dans *Le Cercle des tropiques*²⁶ et dans *Les Crapauds-brousse*²⁷ en sont des avant-gouts. Chez ces écrivains, la violence est saisie dans sa relation avec un ordre politique oppressif mais conjoncturel. Elle est limitée dans le temps et l'espace. Fama abhorre les indépendances, responsables de sa déchéance. Cependant, il trouve une consolation dans l'évocation de l'Afrique traditionnelle, son paradis perdu. Par contre, dans l'œuvre d'Ibrahim Ly, nous sommes frappé par la répétition de la violence. Elle y est décrite comme le syndrome permanent du mal qui habite le négro-africain opprimé par son semblable, de l'Afrique précoloniale à nos jours. Son originalité réside en ce qu'il insiste sur les conséquences de ce mal et lève le voile sur les causes profondes de sa pratique.

II-LA REVOLTE CONTRE LA SOCIETE AFRICAINE ET LE POUVOIR

L'œuvre est placée sous le signe de la révolte qui lui confèresa tonalité et sa signification. Elle est dirigée contre la société négro-africaine et le pouvoir. Le romancier qui s'était engagé contre le régime militaire de son pays a connu des déboires. Mais, ni les tortures, ni les quatre années de détention, n'ont pu altérer son engagement politique et sa volonté de voir des changements rapides s'opérer.

1-La révolte contre la société africaine

La figure de proue de ce changement semble entre celle de la femme. Niellé et Mariama, déchirés dans leur chair et meurtris dans leurs âmes, ne pouvaient accepter tant d'injustices. Elles ont alors préféré la mort salvatrice à l'humiliation, la liberté à l'esclavage. Mais ces deux mourraient trop tôt si elles mouraient avant de prendre

²⁴*Les Noctuelles vivent de larmes*, p.89.

²⁵Ahmadou Kourouma, Op. Cit., Paris, Seuil, 1970.

²⁶Alioune Fantouré, Op. Cit., Paris, Présence africaine, 1980.

²⁷Tierno Monenembo, Op. Cit., Paris, Seuil, 1979.

conscience de leur oppression, de se dresser et crier leur révolte face aux détenteurs de la force et du pouvoir. C'est que l'auteur a voulu leur donner une certaine épaisseur. Leur seul tort est d'avoir obéi à la lumière de la raison. Si la femme de Kounadi a accepté de partager la couchette de son maître, Mouhamadou Kouma, et celle de ses hôtes de marque, elle ne peut point, malgré tout, l'aimer et devenir son épouse. Mieux, elle refuse de poursuivre la marche vers Gorée où son maître devait se débarrasser : *"Je ne quitterai pas cette terre où résonnent les cris de mes enfants, où mon bonheur court à ma recherche..."*²⁸ Mariama refuse de se marier avec le vieux Bakary, malgré les riches présents de ce dernier parce qu'elle aime Lamine. Son attitude est interprétée par le Marechal de Logis, Sangaré, comme une opposition à la société et à l'ordre établi : *"... Un enfant qui ose dire non à ses parents est déjà engagé dans la mise en cause de toutes les structures sociales"*²⁹. De fait, la désobéissance à son père est la première manifestation de la révolte de Mariama, ce qui lui vaut d'être jetée dans le grenier familial et enfermée dans la prison de Béleya. C'est que dans les sociétés traditionnelles, les parents sont l'incarnation des valeurs ancestrales; et en tant que telles, leur désobéissance serait tourner le dos à un système de prescriptions sociales rigides qui constituent le fondement et l'équilibre de la société. Mais, à l'époque de Mariama, que reste-t-il de ces valeurs en train de s'effriter et que le pouvoir et ses représentants essaient de récupérer pour asseoir leur dictature? C'est pourquoi la décision de la jeune femme demeure irrévocablement comme en témoigne sa réponse à sa mère : *"Mère, je ne t'aime pas. Je ne t'épouserai pas..."*³⁰ Niellé, par delà son aversion pour son maître, Ahmadou Kouma qui a fait castrer son fils, N'Golo, elle s'en prend violemment à l'être suprême, dispensateur de la vie, créateur des êtres". Et c'est à ce moment crucial que sa révolte dépasse celle de Mariama pour prendre une dimension métaphysique : *«Toi qui es là-haut*

Qui entends tout

Qui vois tout

Qui secourra l'orphelin? Réponds!

Est-ce pour ces ignominies que tu as créé cet enfant?

Je l'ai porté neuf mois, soigné

Aimé

*Réponds...»*³¹

²⁸ Ibrahim Ly, *Les Noctuelles vivent de larmes*, p.88.

²⁹ Ibrahim Ly, *Toiles d'araignée*, p.56.

³⁰ Idem, p46.

³¹ Ibrahim Ly, *Les Noctuelles vivent de larmes*, p.39.

La place si importante qu'occupe l'analyse des mœurs de la société africaine ne minimalise pas, au contraire, l'arrière-plan idéologique de l'œuvre du romancier dont la révolte contre le pouvoir est une illustration concrète.

b) La révolte contre le Pouvoir

Pour faire la critique du Pouvoir, l'auteur procède par plusieurs techniques. En de nombreux passages, nous remarquons que la révolte est assumée directement par l'auteur. C'est ce qui justifie le recours à la fonction idéologique du narrateur dont les interventions quasi permanentes attestent sa position politique. Omniscience, il prend le relais de ses personnages. Niellé, à fortiori, les autres esclaves, ne perçoit pas la cause profonde de son aliénation: la complicité des monarchies africaines. Même la figure du Pouvoir n'est pas nettement perceptible dans le monde de Niellé car symbolisé par le Roi, perçu en filigrane, son soldat et Ahmadou Kouma, l'institution de la traite, à laquelle ces personnages ont activement participé en est une révélation:

«Le coursier s'élançait rapide et sinueux comme l'éclair. Le bruit des soldats trainait loin derrière, ne parvenant au village qu'après le passage du cavalier. Les sabots griffaient la terre qui gémissait, tam-tam funèbre d'où chaque son s'élevait en laissant une cogatrice : les pattes antérieures creusaient les poquets dans lesquels tombaient des grains de lait, de larmes et de sueurs que les pattes postérieures recouvraient pour une future levée honte. L'enfant s'était démené dans le sac...»³²

On note la colère de l'auteur dans cet extrait aux accents surréalistes. "Gémissaient" et "cicatrice" soulignent la meurtrissure et la douleur physique portées contre la terre qui symbole la création humaine, le monde négro-africain; "griffaient, creusaient, recouvraient" illustrent l'étendue du mal et "future levée", sa permanence. Cette révolte se traduit par une polyphonie marquée par la récurrence et l'exploitation des ponctuations: /k/; /t/; la fréquence des phonèmes /s/ /l /r/. Cette colère s'exprime aussi par une satire mordante, à travers la description des édifices publics et la caricature des représentants du pouvoir: «... Le Cercle de S... est un bâtiment qui rappelle plus un magasin de stockage que le siège de l'administration d'un territoire important... Les murs lépreux et sales sont recouverts de taches noires, serrées... qui sont plaquées des temps et témoignent de l'incurie des responsables...»³³ Ly met en relief le culte du Président visible aux soins apportés à sa photo «bien encadrée mais pas collée, il faut pouvoir l'enlever facilement si l'occasion se présentait. Les patrons vivent en constance fébrilité, faire disparaître dans un minimum de temps l'image du président déchu et hisser, incontinent, le portrait du nouveau qu'il faut se procurer à tout prix».³⁴ Les représentants du pouvoir apparaissent sous un

³²Ibrahim Ly, *Les Noctuelles vivent de larmes*, p.18.

³³Ibrahim Ly, *Toiles d'araignées*, p.63.

³⁴Idem, p.64.

jour odieux «... Les grosses lèvres de Doumbia frémissaient doucement, sa bouche de silence sur la grève restait entrouverte...»³⁵ Le Commandant de Brigade, Sangaré est un «... Homme repu de sang, de larmes et de fraïries, aussi rond qu'un énorme galet...» Il est la seconde cible des attaques du romancier contre ce "triumvirat" que complète le juge Salamanta «... Aussi noir que le fond d'une marmite, le visage tavelé...»³⁶

La révolte se fait aussi par le truchement des personnages dont les idées sont proches de celles de l'auteur. Pour Bissou, le fou, "l'indépendance est un noir personnage"³⁷, Yoro, le détenu politique s'en prend au régime militaire et aux tortionnaires à son service «... Pourquoi nos geôliers s'acharnaient-ils tant sur nous? Quel intérêt servaient-ils? L'orgueil? L'Etat? Qui?... Ils étaient tout aussi féroces dans le camp de la Capitale...»³⁸

CONCLUSION

Nous avons proposé une esquisse des idées-forces. Le matérialisme et la dégénérescence caractérisent cette société africaine décrite. C'est une preuve de l'intérêt que les écrivains africains attachent à l'iconographie et qui se trouve dans l'œuvre de Ly comme une brillante illustration. Celle-ci restitue un monde déstructuré où on obéit aveuglement aux lois suprêmes de la force brutale et de l'argent. L'œuvre est dominée par l'aspect social.

BIBLIOGRAPHIE

I-œuvres romanesques

AMADOU Hampaté Bâ, *L'Etrange destin de Wangrin*, Paris, 10 /18, 1975.

AHMADOU Kourouma, *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

FERDINAND Oyono, *Le Vieux nègre et la médaille*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1984.

IBRAHIM Ly, *Toiles d'araignées*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1982 ;

Les Noctuelles vivent de larmes, Paris, Éditions L'Harmattan, 1986.

CAMARA Laye, *L'Enfant noir*, Paris, Plon, 1976.

RENE Maran, *Batouala, véritable roman nègre*, Paris, Albin Michel, 1921.

ALIOUNE Fantouré, *Le Cercle des tropiques*, Paris Présence africaine, 1980.

³⁵Idem, p.70.

³⁶Idem, p.75.

³⁷Ibrahim Ly, *Toiles d'araignées*, p.98.

³⁸Ibrahim Ly, *Toiles d'araignées*, p.337.

MONGO Beti, *Ville cruelle*, Paris, Présence africaine, 1954.

SEMBENE Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, Paris, Pocket, 1971.

OUSMANE SOCE Diop, *Karim*, Paris, Nouvelles Editions Africaines, 1948.

SEYDOU Badian, *Sous l'orage*, Paris, Présence africaine, 1972.

TIERNO Monenembo, *Crapauds-brousse*, Paris, Seuil, 1973.

YAMBO Ouologuem, *Le Devoir de violence*, Paris, Seuil, 1968.

II-ARTICLES

CHEVRIER Jacques, «Les Romans coloniaux: enfer ou paradis?», in *Notre Librairie*, N°90 Octobre-Décembre, 1987.

MOHAMADOU Kane, «Roman Africain et Tradition», Dakar, NEA, 1982, cité par THOMAS Moh Buatu, in *Notre Librairie*, numéro 78, Janvier-Mars, 1985.

MICHEL Pierre, «Afrique Noire, l'autre littérature», In *Magazine littéraire*, Mai 1983.

BADDAY MONCEF, «Ahmadou Kourouma, écrivain africain» In *L'Afrique littéraire et artistique*, numéro 10, Avril, 1970, p.p. 2-8.